

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jean-Guy Pilon et *Liberté* Plus de vingt ans au service de nos lettres

Jacques Godbout

Numéro 18, été 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40602ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godbout, J. (1980). Jean-Guy Pilon et *Liberté* : plus de vingt ans au service de nos lettres. *Lettres québécoises*, (18), 75–76.

au départ me plaisait. Et puis les chats interviennent d'une façon apocalyptique. Mais tout ça, c'est sous-jacent dans le roman. Il faut gratter un peu pour le découvrir.

Q Vous ne prenez pas position face aux attitudes de vos personnages. Vous vous contentez de décrire l'anti-sémitisme, la brutalité, les préjugés. Vous faites un peu comme le personnage joué par Yvon Deschamps, vous prenez vos distances.

R Comme auteur, je n'ai pas voulu m'impliquer à travers les personnages. Je suis plutôt celui qui va regarder et puis qui va décrire ce qu'il voit. Lorsque je conçois un personnage, j'essaie de le structurer de façon à ce qu'il puisse évoluer par lui-même. Puis je le laisse parler et je le laisse agir. Parfois les résultats sont assez étonnants.

Q Les batailles de rue entre Anglais et Canadiens français sont d'une violence qui surprendrait beaucoup de lecteurs. Quelle est la part de la réalité dans les sentiments d'animosité entre anglophones et francophones ?

R C'est très réel tout ça. Dans le roman, c'est grossi, mais quand même dans les petites villes où la minorité anglophone avait la mainmise sur l'industrie, sur l'économie, le peuple avait conscience de ça. Puisque je pousse mon réalisme à outrance, alors j'ai mis le paquet. Ça glisse même dans l'absurde. Je ne voudrais pas qu'on reste pogné au stade primaire, qu'on reçoive tout au premier degré, il faut aller plus loin que ça.

* *La Cour des Miracles*, Éditions Pierre Tisseyre, Montréal, 1979.

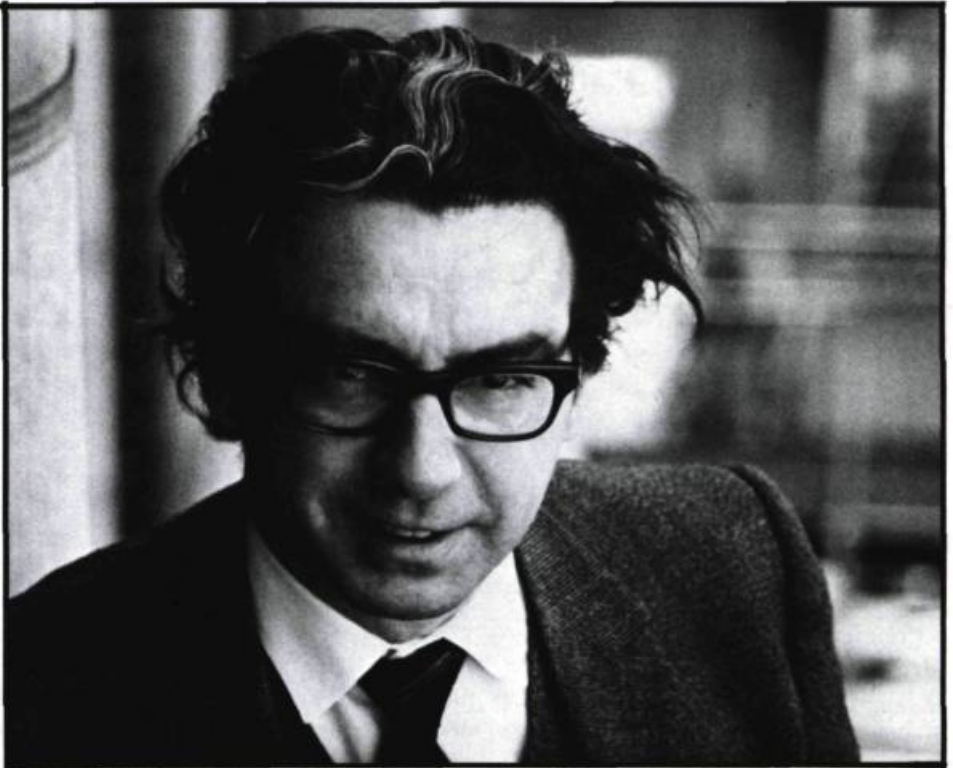


Photo : Kéro

Jean-Guy Pilon et *Liberté* :

Plus de vingt ans au service de nos lettres

Lettres québécoises est heureuse de rendre hommage à l'ancien directeur de *Liberté* par la voix de Jacques Godbout, un de ses plus proches collaborateurs depuis le commencement de l'aventure *Liberté*.

La revue *Liberté*, fondée en 1959, aurait pu disparaître vingt fois. D'ailleurs le nombre de revues qui naissent et disparaissent avec les saisons est incommensurable, mais aussi inévitable. Car qu'est-ce qu'un projet de revue ? Il faut réunir des êtres qui partagent une même passion et veulent se définir en un lieu privilégié. Il faut entretenir la passion et se donner les moyens matériels de rejoindre un public. Il faut dénicher un public et le rendre complice. Il faut administrer tout cela, obtenir que les idées deviennent des articles, que ces articles soient terminés à temps, dactylographiés, qu'ils se présentent sous épreuve (dans tous les sens du mot) et finalement paraissent sous forme stable, avec périodicité.

Les revues disparaissent parce que la passion se refroidit, parce que les idées qui réunissaient des êtres les séparent soudain, parce que personne ne veut assumer la tâche quotidienne et fastidieuse de la Direction. On veut bien de la gloire, mais pas des responsabilités !

Or *Liberté*, certaines années en douze numéros, d'autres fois en six, n'a jamais cessé de paraître. Bien sûr les gouvernements et le Conseil des Arts du Canada l'ont subventionnée et le font encore. Mais d'autres revues furent encouragées qui disparurent. Et pour obtenir ces subventions il a bien fallu que *Liberté* tout ce temps présente un bilan artistique, littéraire, intellectuel et administratif positif. Tout ce temps *Liberté* fut donc subventionnée. Mais

ANDRÉ BELLEAU

 LE NOUVEAU STATUT DE LA RADIODIFFUSION
AU CANADA

MICHEL VAN SCHEDEL

LANGAGE, POÉSIE ET ENGAGEMENT

EN COLLABORATION

DÉBUT D'INVENTAIRE

PAUL MARIE LAPOINTE

ARBRES (poèmes)

CLAIRE MARTIN

TOUTE LA VIE (conte)

JEAN FILIATRAULT

UNE VIERGE FOLLE (conte)

CHRONIQUES



Premier numéro de *Liberté*.

cela n'explique pas sa continuité. Tout ce temps tous les écrivains du pays ont trouvé dans *Liberté* un lieu d'accueil pour leurs textes. Mais cela n'explique pas sa durée.

À ses tous débuts la revue *Liberté* fut déchirée par des dissensions « idéologiques ». C'est-à-dire que certains tenaient des discours progressistes, mais ne tenaient jamais leurs promesses d'articles. Il y eut des luttes entre ceux qui croyaient à l'action efficace et ceux qui préféraient les entreprises romantiques. Pour le bien de la revue c'est l'efficacité qui l'emporta. Quelques années plus tard les romantiques arrivèrent (enfin !) avec leurs articles qui furent alors publiés. Mais ce n'est pas cela qui explique vingt et un ans de parution.

Il y eut la qualité des textes, la présence des poètes, le rôle de l'amitié, l'énergie de la révolution tranquille, le besoin de dire, la nécessité de nommer, le goût d'un pays. Mais tout cela aurait pu passer aux profits et pertes n'avait été la patiente force et l'humble travail de Jean-Guy Pilon, qui en fut si longtemps directeur.

Cet homme remarquable a le goût des choses bien faites, il a voulu que la revue se fasse comme nos ancêtres fabriquaient leurs meubles, patiemment, sans s'arrêter, avec des gestes d'amour.

J'ai été depuis vingt et un ans à *Liberté*. Je puis témoigner du travail et de la générosité de Jean-Guy Pilon sans qui, comme pour les Rencontres d'écrivains, nous n'aurions pas fait grand chose de bon.

Aujourd'hui Jean-Guy Pilon ne veut plus diriger *Liberté*. Il a remis sa démission soudainement, avec la plus grande modestie, mais aussi il avait assuré une relève.

Nous nous sommes réunis et nous avons élu François Ricard au poste de directeur. Nous voilà repartis pour vingt autres années ! Alors j'ai hésité. Devais-je, moi aussi, quitter la revue après tout ce temps ? Or j'ai cru devoir continuer plutôt, parce que c'était la plus juste façon de rendre hommage à Jean-Guy Pilon, un homme de parole, un bâtisseur de pays. Je le dis avec admiration et amitié. Pour toutes ces années, merci Jean-Guy. Les écrivains québécois vous doivent beaucoup, Monsieur Pilon.

Jacques Godbout

Eugène Roberto

Structures de l'imaginaire dans COURTEPOINTES de MIRON



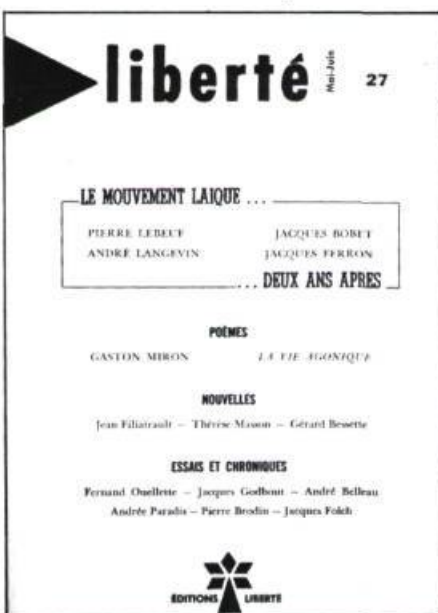
ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA 1979

L'objet de l'étude critique de E. Roberto de l'oeuvre mironienne « *Courtepointes* », publiée en 1975, par les Éditions de l'Université d'Ottawa (Textes — 1, publication du Département des Lettres Françaises) est clairement indiqué et par son titre même et par l'introduction. Il s'agit de dégager, d'explorer et d'analyser, les structures de l'imaginaire dans « *Courtepointes* ».

Pour accomplir la mise à nu du dynamisme de l'imaginaire, E. Roberto nous invite, tout d'abord, à le suivre dans une reconstitution de la genèse de chacun des poèmes de l'oeuvre. À cet effet, il veut établir « la stratigraphie textuelle » des sept courtepointes, constituée par des couches successives de sédimentation. Certaines ont disparu, n'ayant pas été retenues par le poète dans son arrangement poétique final. D'autres ont été déplacées, modifiées, élargies, mais peuvent être perçues en effectuant pour ainsi dire une coupe transversale. Une telle entreprise spatiale et temporelle, se justifie pleinement, puisqu'elle veut permettre une meilleure lecture de l'oeuvre toute entière. Elle veut également aider à suivre la formation des images génératrices, et comment ces dernières, finissent par s'imposer et s'organiser en constellations. Donc, la première partie de l'étude est consacrée à la reconstitution des diverses élaborations et modifications des courtepointes et constitue



Numéro 21, mars 62.



Numéro 27, mai-juin 63.